

OEUF DE PAQUES

Devant un confiseur, s'arrêtant en extase,
 Le petit écolier flâneur et très gourmand
 Contre la vitre claire où son front blanc s'écrit,
 Rêve à tout ce qu'il voit, mélancoliquement
 Des poules dans leurs nids coquets montent la garde,
 Et séduisent l'enfant charmé qui les regarde ;
 Des œufs de Pâques, de jolis poissons d'avril
 En sucre, en chocolat, sans redouter le gril,
 Dorment dans du coton ornés de faveurs roses,
 Leurs ventres arrondis et pleins de bonnes choses.
 Et l'enfant dit tout haut, formulant son désir :
 " Quel serait bien mon goût, si je devais choisir ?
 Mais qui m'achètera jamais un œuf de Pâques !
 Ce n'est pas ma maman ni mon grand-papa Jacques ;
 Ils sont pauvres tous deux, très pauvres, et, pourtant,
 Si j'avais un bel œuf, je serais si content !
 Oh ! je préférerais ce canard . . . ou ce cygne . . .
 Qui, de son cou neigeux, semble me faire signe ;
 Je le conserverais en souvenir, longtemps,
 Longtemps, sans y toucher, jusqu'au prochain printemps
 Qui me donnerait bien un tel cadeau ?—Personne.
 Et ce n'est pas à nous, malheureux ! que l'on donne."
 Il s'éloigne ; les yeux pleins d'admiration
 Et le cœur gros . . . On est en récréation.
 A quoi bon se presser ? Ses larmes étouffées,—
 A son âge, l'on croit encore aux bonnes fées,—
 Il s'achemine vers l'école, nez au vent,
 Pousse la porte.—Alors, quel miracle ! Devant
 Lui, c'est l'école en fête et les tables chargées
 D'œufs de Pâques ouvrant leurs flancs pleins de dragées.
 Il s'arrête confus, attendri, curieux,
 Car l'étalage est bien réel devant ses yeux,
 Décorant, somptueux, le préau de l'école.
 Il s'assied, interdit, sans dire une parole,
 A ce festin où les plus pauvres ont leur part.
 Et songe qu'il eut tort de se mettre en retard . . .

La guerre trempe ceux qui en reviennent ; l'alcool détrempent ceux qui en prennent.

L'alcool tue plus de monde que la guerre.

L'alcool est un poison.

Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes nés ? *Imitation de J.-C.*

La vie est une longue fièvre au bout de laquelle nous finissons par mourir.—M. DANIEL.

L'homme qui travaille n'est jamais complètement malheureux. — X. DE MAISTRE.

Le temps est l'invincible ennemi de ce qui n'est pas dans l'ordre.

Quand on aime, c'est le cœur qui juge